



HERVE

LA RÉSERVE NATURELLE DE BOLLAND INQUIÈTE LES FERMIERS ET LES CHASSEURS

La réserve naturelle en cours de reconnaissance à Bolland (entité de Herve) inquiète des agriculteurs du coin. Car ce projet coïncide avec l'apparition de compagnies de sangliers, qui ravagent des terres agricoles.



YVES BASTIN Journaliste

Basse Hez, le gazon a été retourné dans ses prairies au printemps dernier. Et il a lui-même rebouché au trident les dégâts constatés.

TROIS FOIS DÉVASTÉS

Un de ses collègues bollandois cite le cas d'un fermier dont des prairies ont été ravagées trois fois. Et si l'on



« Le bois est un véritable chancre et amas de troncs de sapins coupés à la hâte par les services du DNF »

Benoît Jamar PRÉSIDENT DU CONSEIL CYNÉGÉTIQUE DU PAYS DE HERVE

n'aplanit pas le sol, le risque est de prélever de la terre quand on fauchera, ce qui peut causer des soucis au niveau de l'évolution de



Les épicéas scolytés et la végétation touffue qui pousse à leur pied constituent un refuge pour les sangliers, selon les chasseurs et les fermiers. © Y.B.

l'herbe stockée dans les silos, en réserve pour l'hiver. D'autres ont été aussi victimes dans ce secteur du passage de sangliers. Dont Hubert Heynen, de Gurné (Battice), dont des pâtures proches du Bas Bois ont aussi souffert depuis deux ou

trois ans. Les sangliers ont dévasté environ 1,5 hectare, l'équivalent de deux terrains de foot. Des agents du SPW, soit de la Région, sont intervenus pour ressemer de l'herbe aux endroits touchés.

Il y a fort à parier que cela recommence à partir d'août, quand les marcassins et leurs pa-

rents partiront en chasse pour débusquer des vers dont ils se nourrissent alors.

LE SURVIVANTS SE DÉPLACENT

Certains sangliers ont été tirés, mais les survivants se déplacent régulièrement. Ils viendraient des bois des Fourons, en transitant par le bois de Mortroux, et remontant vers Julémont, puis en poussant une pointe jusqu'au Bas Bois de Bolland.

Des indemnités sont prévues en cas de dégâts aux parcelles agricoles. Mais les procédures sont lourdes et coûteuses, pour des résultats souvent maigres et incertains. Du coup, beaucoup de fermiers préfèrent faire le boulot eux-mêmes ou appeler le SPW, qui dépêchera éventuellement des hommes pour tenter de semer de l'herbe dont la croissance sera parfois compliquée par des printemps tels que celui que l'on connaît. ■



On n'aurait pas affaire à l'un ou l'autre individu isolé passant par là mais à des dizaines d'individus. © D.R.

Plusieurs agriculteurs de la région ont déjà vu leurs champs de maïs ravagés ou des pâtures labourées par une compagnie de sangliers. Ainsi, se souvient Fernand Hogge, élu-veur au hameau voisin de